

iste dans le sud de l'Asie et de la Malaisie; ce sont les îles de la Sonde et de la Malaisie qui renferment les riches exploitations des îles Banca et Biliton et de la péninsule de Malacca.

D'après les chiffres recueillis par M. Murlet et dès 1888, la Malaisie fournissait près de 30,000 tonnes, c'est-à-dire plus de la moitié de la production totale du monde; la différence se répartissait de la façon suivante; Angleterre 9,000 tonnes, Australie 6,500; l'Amérique, la Tésmanie et le reste de l'Europe: 13,000 tonnes. En 1891, les chiffres montrent que la production annuelle n'a guère varié en Angleterre, qu'elle a faibli en Australie et qu'elle a augmenté à Banca et à Biliton. Les plus grands progrès ont été obtenus dans la presqu'île de Malacca, qui a livré à l'exportation 28,500 tonnes environ en doublant le chiffre de sa production pendant la dernière période décennale.

Ce résultat est dû beaucoup moins aux procédés d'exploitation, qui restent des plus primitifs, qu'à la richesse des gisements exploités.

Le dépôt stannique s'étend sur une longueur de 1,180 à 1,250 milles; il se compose de minerais d'alluvions que l'on trouve à quelques centimètres de la surface.

D'après le compte des Etats-Unis à Singapoor, les mines auraient élevé leur production pendant la dernière campagne, au chiffre de 32,700 tonnes d'étain.

L'exploitation des mines est réduite, pour ces riches minerais, à sa plus simple expression.

Les provenances de l'étain sont donc des plus diverses et l'on voit d'après cette énumération que l'Europe est tributaire de l'étranger en ce qui concerne ce précieux métal.

(ECHO des Arts).

DES FALSIFICATIONS DES VALEURS DE BOURSE ET DES MOYENS DE LES RECONNAÎTRE

Les titres au porteur, de même que les autres valeurs de bourse, ne sont généralement pas imités ou fabriqués frauduleusement, parce que les frais qui seraient occasionnés pour obtenir une ressemblance parfaite seraient tellement élevés que, étant donnés les aléas d'une négociation, les bénéfices à réaliser seraient par trop hypothétiques.

Mais lorsque une valeur a été dérobée, il est rare que la personne volée n'en ait en sa possession le

numéro et ne s'empresse de faire opposition. Un journal, le *Bulletin officiel des oppositions*, renseigne journellement tous ceux qui s'occupent de la vente des valeurs de bourse, et, par ce fait la valeur dérobée cesse d'être négociable.

C'est alors qu'intervient l'art de falsificateur, qui utilise sa science à changer le numéro principal, de même que tous les numéros du coupon du titre volé. La majeure partie des titres qui se négocient sont souvent munis d'un grand nombre de coupons; c'est, par conséquent, un très gros travail d'art et de patience que de falsifier un titre. La difficulté de ce travail, qui souvent est négligé dans quelques unes de ses parties, contribue à faire reconnaître la falsification.

Cette recherche des falsifications des valeurs de bourse comprend deux points particuliers. Tout d'abord, il faut pouvoir dire si la valeur est ou n'est pas falsifiée. La chose est délicate, mais relativement facile. Ce premier point élucidé, s'il est affirmatif, il faut pouvoir rétablir le véritable numéro de la valeur, c'est-à-dire celui qu'elle avait avant sa falsification.

Cette dernière question peut parfois être résolue facilement; d'autres fois, elle exige des recherches des plus méticuleuses, et souvent, quoi que l'on fasse, il est difficile de conclure.

J'ai eu dans ces derniers temps à expertiser un lot très important de valeurs de bourse (plus de deux cents, représentant un capital de près de deux cent mille francs.)

En suivant pour chacun de ces valeurs une méthode d'investigation rigoureuse, en n'omettant aucun détail dans l'examen des différentes parties, je suis arrivé à reconnaître non seulement que toutes ces valeurs étaient falsifiées, mais encore j'ai pu rétablir le véritable numéro de toutes, à l'exception de deux ou trois.

Pensant que la marche méthodique qui m'a amené à un tel résultat est susceptible de rendre des services aux experts, je vais la décrire sommairement.

Voici donc comment j'ai procédé à mes investigations:

1^o EXAMEN DIRECT DES TITRES. — Je commence par bien étaler le titre sur une table bien éclairée, et j'examine un à un tous les numéros des coupons, de même que les chiffres qui les composent. Ces chiffres sont généralement placés régulièrement, à la même hauteur; l'espacement est bien proportionné pour les valeurs non falsifiées. Si, au contraire, des

chiffres ont été ajoutés après coup ou en remplacement de chiffres grattés, ils sont le plus souvent mal disposés, quelquefois de travers, d'autres fois plus rapprochés d'un des chiffres voisins que de l'autre, tantôt trop bas. On voit souvent des différences dans l'aspect de l'encre, qui est plus pâle ou plus noire.

On a pour tous ces faits, qui, pris isolément paraissent insignifiants, des indices très précis qui permettent, la plupart du temps, de soupçonner la falsification.

Ceci fait, je prends le titre et je l'examine en le plaçant obliquement entre une source de lumière et l'œil. Tous ces essais doivent être faits à la lumière du jour et à la lumière artificielle, car ce qui n'est pas visible à l'une le devient parfois à l'autre. Dans cet examen et sous certaines incidences, la majeure partie des chiffres surajoutés paraissent seuls, grâce à la différence des encres. Les encres anciennes, par suite d'oxydation très probablement sont comme vernissées à leur surface et elles réfléchissent si bien la lumière que parfois, sous certaines inclinaisons, on ne peut pas lire les chiffres. Avec les encres récentes, la chose n'a pas lieu avec tant d'intensité: les caractères sont plus mats, moins brillants, ne réfléchissent que très peu la lumière; de telle sorte que, si on examine, en faisant varier l'inclinaison, un numéro composé de plusieurs chiffres, au moment où les chiffres anciens cessent d'être lisibles, on voit au contraire très nettement les chiffres plus récemment ajoutés; même dans ce cas, ils apparaissent seuls. On voit aussi fort souvent que ces derniers chiffres sont entourés d'un flot d'un vernis plus réflécheur que l'encre ancienne ou que la surface des valeurs; cela fait encore mieux ressortir le chiffre surajouté. Ce procédé est en quelque sorte un critérium pour un œil exercé; il est aussi simple que sûr.

L'ilot sur lequel le nouveau chiffre est posé est formé de sandaraque, mise pour dissimuler le grattage et rapiécer le papier.

Si l'on exagère l'inclinaison, sous laquelle on ne voit que les chiffres surajoutés, de façon à faire l'examen sous une incidence presque tangentielle, on voit quelquefois, chose curieuse, apparaître d'une façon assez nette un chiffre tout différent de celui qui est la direction. C'est le chiffre qui préexistait avant qu'il en ait été substitué un nouveau. Cette apparition soudaine du chiffre primitif est due aux jeux de lumière qui se produisent